

Ce fonds, le avis 1907

5127



Cher ami,

Où j'ai lu les articles de votre père sur Bonnet, et la lettre, fort curieuse, que Renan lui a écrite à ce sujet. Votre père avait très bien vu le défaut de la cuirasse — si l'on peut parler de cuirasse à propos d'un évêque. — Renan, dans ses écrits, a été plus circonspect au sujet de Bonnet que dans sa lettre à votre père. Mais il n'était pas fâché de voir démolir l'idole. L'idole reste, toujours ensemencée par nos universitaires; même la tribu des Prévost, qui a tenu par l'École normale, se croit obligé de fléchir le genou devant le baobab de Meaux.

Je ne suis pas plus rassuré que vous sur les affaires de Russie. La dernière conférence des gouvernements alliés m'a l'air de s'être déroulée dans l'angoisse. Est-ce qu'on ne va pas renvoyer un peu tôt ou tard dans leur pays ces bons apôtres de socialistes russes

qui continuent de prêcher nous
la conférence de Stockholm? Il s'agit
bien de cela! Guillaume va leur donner
une fameuse leçon, sans annuaire
ni indécence! Oh! les fous, les
miserables fous! On serait tenté de
les plaindre un peu moins s'ils ne
perdaient qu'eux, Mais puisqu'ils nous
perdent gaillardement avec eux, il
faut avoir pitié de nous tous. Tout de
même le totalitarisme est une doctrine
dangereuse pour ceux qui l'adoptent et pour
leurs amis.

Vous avez pu voir que
c'en est tout de même Almerinda qui est
arrêté. Le Temps a bien osé lui consacrer
une petite notice. Tout le monde devrait
se demander pourquoi on ne l'a pas
arrêté beaucoup plus tôt. Les mesures,
qui sont en ce des demi-mesures,
arrivent quand le mal est fait.

J'avoue ne plus rien comprendre
à notre situation politique ni à l'état
de la guerre.

Pomont aussi m'a dit n'avez
pas que la préface de mon livre. Vous
avez pu voir que Joseph Beissac en
a fait autant. Et même le Président
Blanchard, à qui je l'avais adressé, parce

qu'il m'a envoyé récemment un
de ses discours. C'est ton remerciement
qui m'a avisé le premier, Bergson
et l'Archevêque d'Albi m'ont des
aviser tu le volume d'un seul trait ;
de même Croiset ; et tous trois avec
l'intention de relire en détail. Ce sont
des hommes pleins de courage et d'entente.
Lefranc m'a écrit une longue lettre,
très aimable ; il m'a paru avoir été
fâché surtout par le dernier chapitre.

Noté que les deux derniers chapitres sont
peut-être moins illisibles que les précédents,
et surtout que le premier, qui est en
définitions. Pour faire de cet ouvrage
une lecture facile il aurait fallu
le mettre en 750 pages grand in-octavo.
Et alors on ne l'aurait pas lu
davantage, parce qu'on l'aurait trouvé
trop long. Il serait plus intelligible
s'il y avait à côté un volume de
même proportions contenant en abrégé
l'histoire même des religions. J'aimerais
même faire plus tard un autre volume,
si je vis, que l'ouvrage sur l'Éternité,
auquel m'a écrit Duchesne, supposant
que j'avais un autre sur à venir sur
ce même sujet. Qu'il vider le sein,

Il en a un là-dessus. Maintenant
je m'occupe de l'apôtre saint Paul,

Les Paysans sont fort inquiets.
Les blés qui étaient fauchés avant la
pluie ont germé, ils seront inutilisables
pour la semence, et si la pluie continue,
la récolte pourra bien être perdue tout à fait.
On en a réquisitionné tout le blé de
l'an dernier, et on oblige les Paysans
à le lever maintenant à 36 fanes,
parce que le blé nouveau se passera 50
après la moisson. Seulement, comme que
me l'a fort bien expliqué le garde champêtre
de Ceffonds, les gens qui vont avoir
un blé nouveau inutilisable pour la
semence, auront employé pour cet
usage le blé vieux qu'on leur prend:
ils sont obligés de racheter à 50 fanes la
semence qu'on veut de leur prendre à 36.
Si le beau temps n'arrive pas bien vite,
il y aura des fleurs et des grincements
de dents.

Affectueux respects,

A. Loisy